REVUE DE PRESSE

MOIS DE LA PRÉCARITÉ

Octobre 2021
à Bienne

ARMUT VERHINDERN

Oktober 2021
in Biel

30.09 - 29.10
2021

Exposition photo
«Itinéraires entrecoupés»
Place de l'Esplanade - entrée libre

Fotoausstellung
«Unterbrochene Lebenswege»
Place de l'Esplanade - Eintritt frei

Stadt Biel
Ville de Bienne
Soziales
Affaires sociales

DSi OiS
Dachverband soziale Institutionen Biel Region
Organisation faîtière des institutions sociales Bienne et région

TokyoMoon

SWISSLOS
Culture Canton de Berne

SOZIALWESEN 16.09.2021, 11:51

Biel engagiert sich für Armutsbetroffene

Die Kampagne «Mois de la précarité / Armut verhindern» wird im Oktober von der Stadt Biel lanciert.



Symbolbild: Pixabay

Im Oktober 2021 werden in Biel zahlreiche kostenlose öffentliche Veranstaltungen zum Thema Armut durchgeführt. Der Dachverband der sozialen Institutionen Biel und Region (DSI) und die Abteilung Soziales der Stadt Biel lancieren gemeinsam die Präventions-Kampagne «Mois de la précarité / Armut verhindern», wie die Stadt mitteilt.

Am 30. September findet die vom Dachverband der sozialen Institutionen Biel und Region (DSI) organisiere Vernissage der Kampagne statt. Gezeigt wird eine Ausstellung der Fotografin Ghislaine Heger und das Theaterstück «Die Chefbeamtin Bettina Zimmermann» von Kathrin Iten.

Zum Abschluss der Kampagne organisiert die Abteilung Soziales der Stadt Biel am 29. Oktober mit dem Forum Sozialhilfe im Kongresshaus einen Anlass für all jene, die sich über die Bieler Sozialhilfe ein näheres Bild machen wollen. Zwischen diesen zwei Anlässen beteiligen sich verschiedene Bieler Institutionen und Beratungsstellen an der Kampagne. *mt*

Biel lanciert eine Kampagne zur Armutsprävention

Nau.ch Beitrag von Nau Regional
Am 17. September 2021 - 10:34
Biel/Bienne

Wie die Stadt Biel informiert, findet in der Stadt im Oktober 2021 die Präventions-Kampagne «Mois de la précarité / Armut verhindern» statt.



Stadt Biel. - Stadt Biel

Der Dachverband der sozialen Institutionen Biel und Region (DSI) und die Abteilung Soziales der Stadt Biel lancieren gemeinsam die Präventions-Kampagne «Mois de la précarité / Armut verhindern».

Ziel ist es, über das Thema der Prekarität zu informieren und die Bevölkerung dafür zu sensibilisieren. Dazu werden Aspekte des sozialen Hilfsnetzes und der Prekarität in Biel vorgestellt. Das Projekt hat einen Zusammenhang mit der aktuellen Situation in Bezug auf die Pandemie-Massnahmen.

Es wird eine Zunahme der Sozialhilfe erwartet

Aufgrund der hohen Anzahl an Langzeitarbeitslosen in der Arbeitslosenversicherung und den erwarteten Übertragungen von der Zuständigkeit für Flüchtlinge und vorläufig Aufgenommene wird auf 2022 hin eine deutliche Zunahme der Prekarität und der Sozialhilfe erwartet.

Somit ist es genau der richtige Zeitpunkt für diese Netzwerk-Kampagne: Es sollen möglichst viele Menschen in Biel Bescheid wissen, wie ihre Bekannten, Nachbarn oder auch sie selbst Hilfe erhalten, wenn diese nötig wird.

Den Anfang der Kampagne macht ein Theaterstück

Am 30. September 2021 findet die vom Dachverband der sozialen Institutionen Biel und Region (DSI) organisiere Vernissage der Kampagne «Mois de la précarité / Armut verhindern» statt.

Die Fotografin Ghislaine Heger wird ihre Ausstellung präsentieren. Kathrin Iten (DAS.VENTIL), die mit Ghislaine Heger zusammen ein gemeinsames Projekt zum Thema Stimmen aus der Sozialhilfe realisiert hat, wird mit ihrem zweisprachigen Theaterstück «Die Chefbeamtin Bettina Zimmermann» auf satirische Art und Weise die Funktionsweisen des Schweizerischen Sozial- und Asylwesens darstellen.

Viele Institutionen und Beratungsstellen beteiligen sich an der Kampagne

Zum Abschluss der Kampagne organisiert die Abteilung Soziales der Stadt Biel am 29. Oktober 2021 mit dem Forum Sozialhilfe im Kongresshaus einen Anlass für all jene, die sich über die Bieler Sozialhilfe ein näheres Bild machen wollen.

Zwischen diesen zwei Anlässen ist während dem ganzen Monat sehr viel los in Biel: Viele Institutionen und Beratungsstellen beteiligen sich mit offenen Aktionen und Veranstaltungen an dieser Kampagne und nutzen die Gelegenheit, auf ihre Angebote und Hilfsmöglichkeiten aufmerksam zu machen.

Weitere Einzelheiten und das vollständige Programm sind auf der Website der Veranstaltung «Mois de la précarité / Armut verhindern» – der Stadt Biel zu finden.

Mehr zum Thema:

Armut

Deine Reaktion?
0 0 0 0 0

Meinungen 0

Es gibt noch keine Meinungen zu diesem Beitrag.
Starte jetzt eine Diskussion.

Diskussion starten

Avec un taux de chômage de longue durée qui explose, la Ville de Bienne craint une pauvreté rampante cet hiver. Un thème débattu au «mois de la précarité»

Après la crise… la misère!

ALAIN MEYER

Bienne ▸ D'une visibilité soudaine à Genève et dans les grands centres urbains dès le printemps 2020 et le début de la crise liée au Covid-19, la pauvreté et la précarité pourraient prochainement s'inscrire aussi durablement dans le paysage des régions périphériques. A Bienne, par exemple, où le taux de personnes inscrites à l'aide sociale est déjà l'un des plus élevés du pays, avec plus de 10% de la population. Voici une dizaine d'années, le conseiller d'Etat bernois Philippe Perrenoud (PS) avait fait de la lutte contre la pauvreté l'un de ses chevaux de bataille. Mais, peu porteur politiquement, ce thème a depuis été légèrement passé sous silence.



L'une des œuvres que la photographe Ghislaine Heger vernira à Bienne le 30 septembre sur l'Esplanade du Palais des congrès. GHISLAINE HEGER

«Il y a urgence»

C'est du moins l'avis de Sylvianne Zulauf-Catalfamo. Membre de l'association de soutien de Pro Senectute pour la région de Bienne, elle observe que, si «la crise sanitaire a été bien gérée par le canton, ce dernier doit se pencher sans tarder sur la paupérisation de la société». Car, prévient-elle, le pire est à venir! «Nous redoutons la fin de l'année et surtout 2022, quand les réserves des personnes âgées déjà dans le besoin auront toutes fondu», explique-t-elle au *Courrier*. Elle redoute aussi que le relèvement de l'âge de la retraite des femmes n'entraîne une dégradation de la situation chez celles qui sont déjà défavorisées ou au chômage depuis longtemps. «Une nouvelle étude sur la pauvreté est aujourd'hui nécessaire. Il y a urgence», lâche-t-elle.

Au Service biennois des affaires sociales, on se prépare également à affronter un hiver de tous les dangers. Pour parer aux joutes verbales qui opposent les collaborateurs et les collaboratrices du service à des bénéficiaires parfois récalcitrants, l'aide sociale vient d'ailleurs de déménager dans des bureaux plus spacieux et adaptés. «Pour mieux gérer la situation en cas de tensions», ont justifié ses responsables dans la presse locale cette semaine. Des sorties de secours ont été prévues dans chaque cabine d'entretien pour permettre au personnel de se sauver en cas de face-à-face musclé. Là aussi, on s'attend à un afflux de nouvelles inscriptions lorsque les aides et les prolongations des périodes de chômage seront passées. «Dès ce moment-là, des personnes quitteront le monde du travail et viendront s'inscrire chez nous», avance le responsable du Département de l'aide sociale, Thomas Michel.

Familles en souffrance

«A Bienne, le nombre de chômeurs et de chômeuses de longue durée a été multiplié par quatre depuis le début de la pandémie», précise de son côté Maude Simon. Et le stade suivant, c'est l'aide sociale. Directrice de l'organisation faîtière des institutions sociales de Bienne et région (OIS), elle figure aux premières loges pour anticiper l'ampleur de la vague qui s'annonce. «Ce sont les familles monoparentales et/ou celles avec plus de deux enfants qui souffrent actuellement le plus dans la région. Une forte hausse des soutiens accordés en matière de protection de l'enfance l'atteste en 2021. Beaucoup d'étudiants sont également dans le besoin.» En revanche, à sa connaissance, peu encore de sans domicile fixe à Bienne. «Des structures existent pour les abriter et les loyers pratiqués ici n'ont rien à voir avec ceux qui ont cours à Genève.»

A dix minutes de la gare, le Sleep-In accueille des sans-abri depuis les années 1980. «Nous n'avons pas compté plus d'arrivées depuis le début de la crise», constate Denise, présente jeudi. «En revanche, davantage de femmes âgées recourent aujourd'hui à notre aide. C'est la grande différence par rapport à la période d'avant la crise. Nos vingt-huit lits sont occupés dans les dortoirs. Mais cela varie d'un jour à l'autre.»

Prévenir et informer

Placer la pauvreté et la précarité au cœur du débat n'est pas une idée nouvelle. Maude Simon l'avait pressentie avant la crise. «Mais j'avoue que débattre de ce thème a encore plus de sens aujourd'hui dans le cadre de notre 'mois de la précarité', pour éveiller les consciences et prévenir. Montrer concrètement à l'ensemble de la population que des solutions existent: des aides, un réseau de contacts, l'insertion professionnelle, etc.» Etalés sur tout le mois d'octobre, des tables rondes, débats, pièce de théâtre, visites de lieux d'entraide et une exposition de photos de Ghislaine Heger, «Itinéraires» consacrée aux sans-voix, se succéderont. Avec en clôture un forum sur l'aide sociale à Bienne prévu le 29 octobre au Palais des congrès. ❙

www.biel-bienne.ch/fr/mois-precarite



«A Bienne, le chômage de longue durée a été multiplié par quatre depuis le début de la pandémie»

Maude Simon

Partager

Sommaire des actualités

Un mois d'évènements pour aborder la pauvreté

Mardi 28.09.2021

A Bienne, une action de sensibilisation à la précarité se déroule durant tout le mois d'octobre. Plusieurs manifestations gratuites sont organisées, dont une exposition de photos présentant les visages de l'aide sociale.



Le terme « précarité » est souvent utilisé, mais tout le monde n'en connaît pas forcément le sens. En raison de la crise sanitaire globale, la précarité est devenue davantage visible dans la vie quotidienne. À quoi ce terme fait-il référence ? Quelles personnes sont concernées par des situations précaires ? Il est important de savoir quelles aides existent : comment et où puis-je trouver de l'aide ? Quelles organisations peuvent m'aider si ma situation est difficile ?

Pour lever des tabous, l'organisation faîtière des institutions sociales de Bienne et région et le Département des affaires sociales de la Ville de Bienne lancent ensemble le projet « Mois de la précarité / Armut verhindern ». Cette action vise à informer et à sensibiliser la population en lui présentant certains aspects du réseau social d'aide et de la précarité à Bienne.

Dans ce cadre, plusieurs institutions et organisations mettront sur pied des manifestations publiques gratuites. Chacun·e pourra se renseigner, discuter, apprendre les un·e·s des autres et, ainsi, lutter contre les situations de vie difficiles et la pauvreté.

Les visages de l'aide sociale

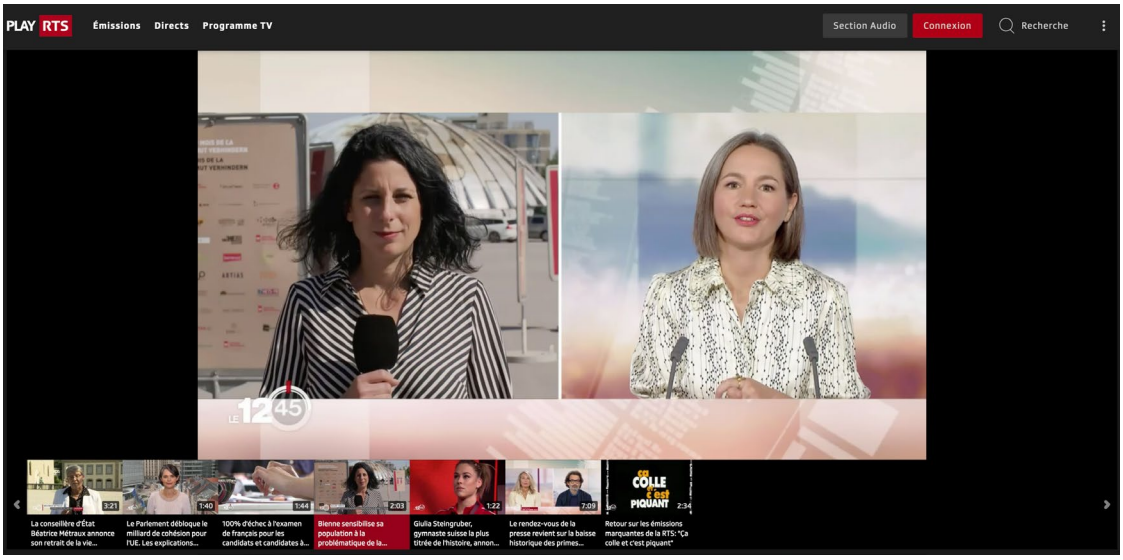
Sur l'Esplanade du Palais des congrès, l'exposition photographique à ciel ouvert « Itinéraires entrecoupés » raconte les trajectoires de celles et ceux qui se sont retrouvé·e·s, à un moment ou à un autre, au centre social régional pour demander de l'aide. Qui sont ces personnes ? A travers ses portraits, la photographe Ghislaine Heger pose un regard humain sur le système et donne la parole à ces hommes et ces femmes qui ont pu se sentir brisé·e·s par la vie et par le regard des autres.

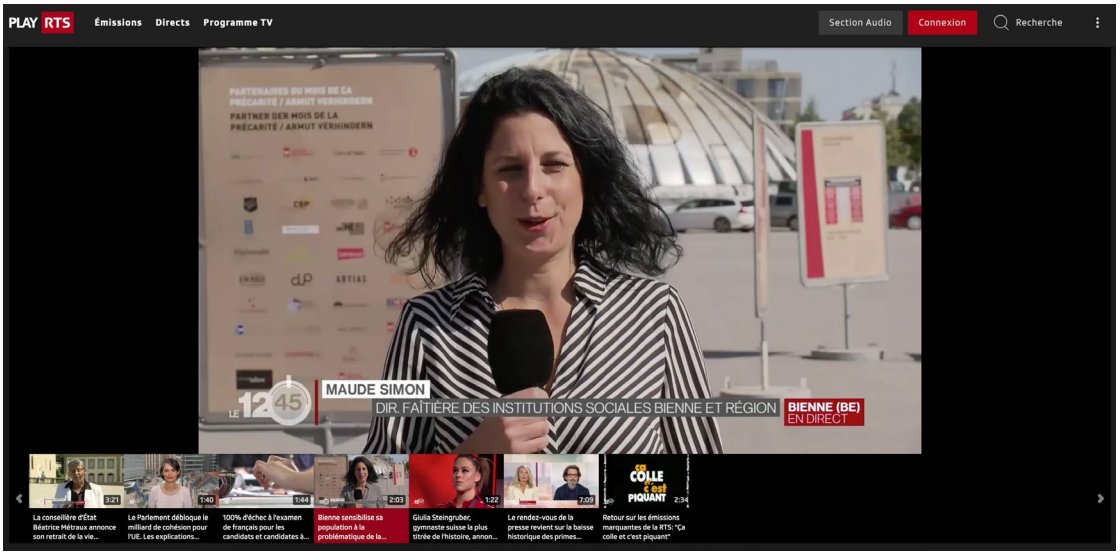
Afin de clôturer cette campagne, le Département des affaires sociales de la ville de Bienne proposera le 29 octobre 2021 le forum de l'aide sociale, avec une journée d'événements et une soirée marquée par un marché d'informations sur le système de l'aide sociale biennoise.

(Source : Ville de Bienne)


RTS Info
LE 12 45

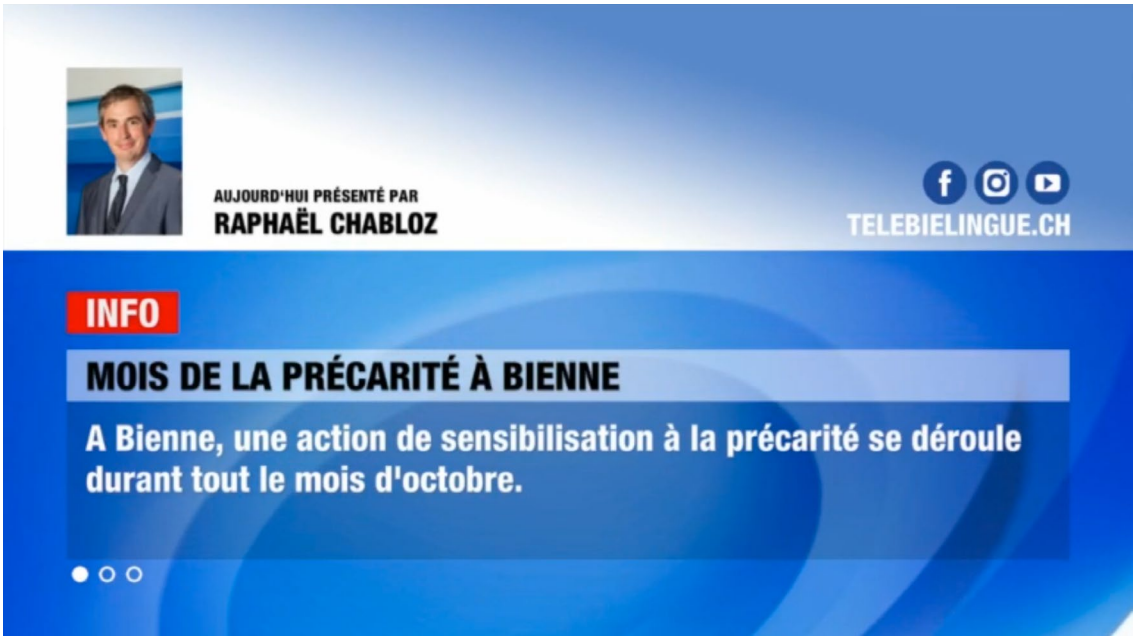
01.10.2021


PLAY RTS
Émissions
Directs
Programme TV
Section Audio
Connexion
Recherche
LE 12 45
La conseillère d'État Béatrice Métraux annonce son retrait de la vie...
Le Parlement débloque le milliard de cohésion pour l'UE. Les explications...
100% d'échec à l'examen de français pour les candidats et candidates à...
Bienne sensibilise sa population à la problématique de la...
Giulia Steingruber, gymnaste suisse la plus titrée de l'histoire, annon...
Le rendez-vous de la presse revient sur la baisse historique des primes...
Retour sur les émissions marquantes de la RTS: "Ça colle et c'est piquant"


PLAY RTS
Émissions
Directs
Programme TV
Section Audio
Connexion
Recherche
PARTNER DER MOIS DE LA PRÉCARITÉ / ARMUT VERHINDERN
LE 12 45
MAUDE SIMON
DIR. FAÎTIÈRE DES INSTITUTIONS SOCIALES BIENNE ET RÉGION
BIENNE (BE)
EN DIRECT


PLAY RTS
Émissions
Directs
Programme TV
Section Audio
Connexion
Recherche
Et si c'était moi ? L'aide sociale est un droit.
CONSTITUTION FÉDÉRALE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE
LE 12 45

01.10.2021


AUJOURD'HUI PRÉSENTÉ PAR
RAPHAËL CHABLOZ
TELEBIELINGUE.CH
INFO
MOIS DE LA PRÉCARITÉ À BIENNE
A Bienne, une action de sensibilisation à la précarité se déroule durant tout le mois d'octobre.




GHISLAINE HEGER
Photographe "Itinéraires entrecoupés"

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

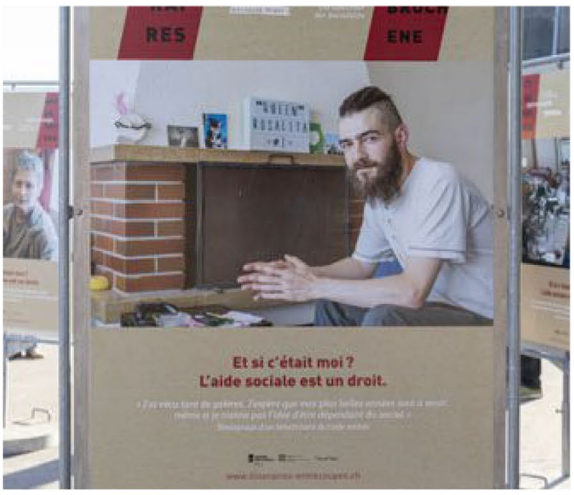
Vendredi 1 octobre 2021
www.journaldujura.ch

No 229 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Bienne

Rendre visible la précarité

Une exposition a été inaugurée hier sur la place de l'Esplanade. Pendant un mois, le dialogue est ouvert sur la précarité. Le but: faire connaître les options pour s'en sortir, en trouver de nouvelles et se débarrasser de la honte liée à ce sujet souvent tabou. A Bienne, une petite quarantaine d'institutions ont répondu présent pour soutenir ce projet. page 6



Raphael Schaefer

Ça pourrait t'arriver

BIENNE Plusieurs visages sont exposés depuis hier sur l'Esplanade. Ils illustrent un plus large projet, le «Mois de la précarité / Armut verhindern».

PAR **MAEVA PLEINES**

«Faudrait commencer à ouvrir les yeux avec tous ces tricheurs à l'aide sociale!» Voilà un commentaire repéré sur internet par Ghislaine Heger. La photographe met en miroir ces réactions violentes, face au vécu de plusieurs individus en situations de précarité. «Mon passage à l'aide sociale m'a influencée. Dès que je peux aider, je le fais. J'ai vu à quel point c'était réconfortant d'être accompagnée par quelqu'un», écrit une des modèles de l'exposition inaugurée hier, sur la place de l'Esplanade, à Bienne.

La photographe a, elle-même, vécu dans une grande pauvreté. Cette période l'a inspirée à ouvrir le dialogue sur ce sujet souvent tabou. «Quand je suis arrivée à l'aide sociale, je me suis rendu compte de mes propres stéréotypes. Je ne pensais pas en arriver là, en tant que Suissesses diplômée d'une Haute école. Mais je me suis rendu compte que ça peut arriver à tout le monde.»

Ghislaine Heger souligne qu'en proposant son projet, elle souhaite sensibiliser, pas apporter des réponses. «Mes clichés montrent que les personnes dans ces situations difficiles sont des gens normaux, avec des histoires variées, parfois touchantes ou compliquées. Il faut à tout prix les accompagner, qu'ils puissent développer leurs richesses pour la société.»



La photographe Ghislaine Heger met en lumière les personnes à l'aide sociale. RAPHAEL SCHAEFER

Implication de la ville

La prise en charge peut être apportée par les institutions communales, d'aides aux familles, de conseils psychologiques ou encore d'offres d'intégration dans le cadre de la migration. De nombreux acteurs sociaux biennois ont ainsi répondu présent pour participer au «Mois de la précarité / Armut verhindert», organisé en parallèle de l'exposition de Ghislaine Heger. Celle-ci précise avoir été «très impressionnée par la réactivité et les synergies possibles dans la cité seelandaise».

Co-responsable du projet, Maude Simon se félicite de la participation de pas moins de 39 partenaires. Il y aura ainsi plusieurs journées de portes ouvertes à la Haus pour Bienne, les CV seront analysés gratuitement lundi matin à Avenir Biel-Bienne et des informations seront partagées à la cuisine populaire ou encore au Sleep-in. Le projet se terminera le 29 octobre avec un Forum sur l'aide sociale, précédé d'un concert du Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS).

«Un de nos objectifs consiste à faire connaître toutes les options d'aides afin de ne pas tomber dans la précarité», note Maude Simon. Car certains individus sont plus difficilement atteignables à cause de l'isolement social, qui est une de manifestations de la précarité. «C'est le cas de personnes âgées ou de familles issues de la migration. C'est aussi pour cela que l'on fait une exposition dans l'espace public, afin de se montrer aussi inclusifs que possible», ajoute la directrice de l'organisation faîtière des institutions sociales de Bienne et région. «Il faut savoir que certains ne recourent pas aux offres existantes, à cause de la honte qui entoure la pauvreté», complète Ghislaine Heger.

Si tout le monde peut être touché par la pauvreté, Maude Simon souligne que certains profils sont prétéritis. «C'est le cas des ‹working poors›, ces salariés dont le salaire ne peut pas couvrir leurs besoins et ceux de leurs familles. Les familles monoparentales et les personnes souffrant d'un handicap, d'une maladie ou d'une addiction sont aussi très touchées.»

Programme complet sur: www.biel-bienne.ch/fr/mois-precarite.html/1878

«Eviter le cercle vicieux»

«La moitié des bénéficiaires de l'aide sociale en sortent avant une année. C'est un moment de crise dont on souhaite se relever. Je me souviens de l'humiliation et la mise à l'écart de la société que j'ai moi-même vécue», témoigne Ghislaine Heger. Pour éviter une perte de confiance en soi et un découragement, qui peuvent créer un cercle vicieux, Maude Simon préconise une réinsertion sociale et professionnelle rapide. «Cela redonne un cadre actif où l'on se réveille le matin avec le sentiment d'être utile à la société.» Elle souhaite également encourager la prévention, en agissant auprès des jeunes, par exemple qui ne trouvent pas de place d'apprentissage. «Il y a aussi plein de choses à mettre en place pour éviter la pauvreté, comme des salaires équitables, des logements abordables, un système de santé accessible à tous ou une politique d'asile qui crée des opportunités plutôt que les restreindre.» **MAP**

Les visages de l'aide sociale

La photographe Ghislaine Heger expose durant le mois d'octobre une série de portraits pour mettre en lumière les réalités de l'aide sociale. A voir sur l'Esplanade de Bienne



Une vingtaine de panneaux ont été installés sur l'Esplanade de Bienne par la photographe Ghislaine Heger, avec le concours des autorités de la ville.

10.10.2021 - 10:20

Partager
Tweeter
Lien
Réagir

« Et si c'était moi ? » C'est la question que la photographe Ghislaine Heger invite tout un chacun à se poser tout au long du mois d'octobre à Bienne. La Lausannoise expose en plein air, sur l'Esplanade, des portraits de personnes à l'aide sociale, autant de regards et de témoignages non pas sur une seule réalité, mais sur des parcours de vie totalement qui peuvent être totalement différents. « Itinéraires entrecoupés – Les visages de l'aide sociale », c'est l'intitulé de cette exposition :

« Je me suis retrouvée moi-même à l'aide sociale »

Ecouter le son

Ghislaine Heger cherche à montrer que tout le monde peut être concerné un jour ou l'autre par une situation difficile, et que ce n'est pas forcément sans retour. Reste que le sujet est sensible, parfois tabou. Pas évident dans ce contexte d'entrer dans l'intimité des gens :

PUBLICITÉ

Rejouer la vidéo

« Souvent, les Suisses concernés sont reclus dans une sorte de honte »

Ecouter le son

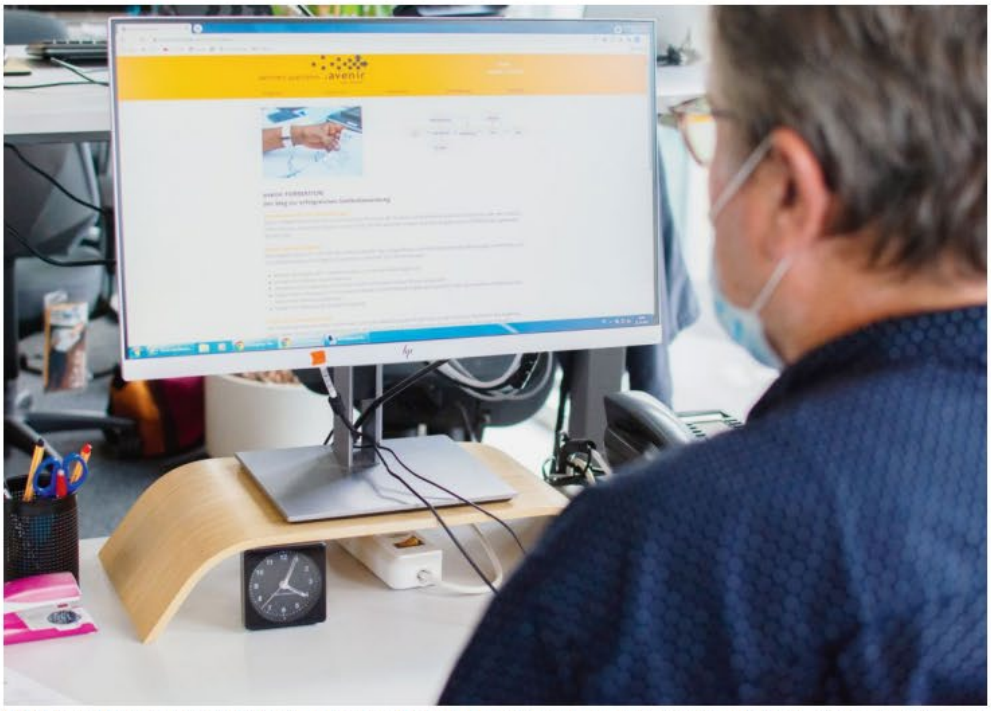
L'exposition de Ghislaine Heger « Itinéraires entrecoupés – Les visages de l'aide sociale » est à voir jusqu'à la fin du mois sur l'Esplanade de Bienne. L'événement s'inscrit parmi d'autres dans le cadre du Mois de la précarité, organisé par les autorités de la cité seelandaise. /oza

Bieler Tagblatt, 22.10.2021

Ihr grösster Wunsch: Endlich wieder arbeiten

Biel Sie haben ihren Job verloren und sind auf Sozialhilfe angewiesen. Vier Menschen sprechen über Scham, verlorene Selbstachtung und den Wunsch nach Unabhängigkeit.

Brigitte Jeckelmann



Auf Stellensuche: Langzeitarbeitslose verschicken bei Avenir Biel-Bienne täglich sieben Stunden Bewerbungen. SYMBOLBILD YANN STAFFELBACH

Ohne Arbeit und abhängig vom Sozialamt. Wie sich das anfühlt, wissen Mariam, Tenzin, Zoran und Daniel. Nicht schön, denn die anderen tuscheln, zeigen mit den Fingern auf sie und deshalb wollen die vier Menschen weder ihre Gesichter zeigen noch ihre richtigen Namen preisgeben.

Mariam, Tenzin, Zoran und Daniel, Menschen aus Eritrea, Tibet, Nordmazedonien und der Schweiz, sitzen im Aufenthaltsraum im Gebäude an der Zürichstrasse 23, am Rand von Biel, dort, wo Avenir Biel-Bienne untergebracht ist, eine Organisation, die im Auftrag der Fachstelle Arbeitsintegration Biel – Seeland stellenlose Menschen bei der Jobsuche unterstützt.

Wer in ein Programm von Avenir Biel-Bienne aufgenommen wird, der hat sich schon ein gutes Stück weit dem Arbeitsmarkt genähert. Denn hier darf nicht jeder mitmachen. Nur jene, die zuvor eine Empfehlung der städtischen Fachstelle bekommen und bei denen die Profis von Avenir Biel-Bienne bei einem Vorstellungsgespräch geprüft haben, ob sie die Aufnahmekriterien erfüllen: Sie müssen beweisen, dass sie pünktlich sind, dass man sich auf sie verlassen kann, dass sie Verantwortung übernehmen können. Und das Wichtigste: Sie müssen topmotiviert sein, sich mit aller Kraft um einen Job zu bemühen.

Schlimm ist die Abhängigkeit

Dazu sind die vier bereit. Denn das Schlimmste an ihrer Situation ist für alle genau dasselbe: Es sei die Abhängigkeit, nicht über sein Leben, sein Einkommen, selbstständig entscheiden zu dürfen. Das Sozialamt weiss über jeden Rappen im Portemonnaie Bescheid. Das Amt bezahlt die Krankenkasse, die Wohnung und bei manchen den Strom. Übrig bleiben für die vier monatlich 800 Franken zur freien Verfügung. Das muss reichen fürs tägliche Essen, für Kleidung und auch für soziale Teilhabe. Mal mit Freunden ein Restaurant besuchen, eine Ausstellung, ein Konzert oder Skifahren im Winter – da wirds schon schwierig. Doch damit können Mariam, Tenzin, Zoran und Daniel leben, weil sie die Hoffnung haben, bald wieder arbeiten zu können.

Alle sind über längere Zeit arbeitslos und ausgesteuert. Sie leben ausschliesslich von der Sozialhilfe. Seit zwei Wochen sind sie im Programm von Avenir Biel-Bienne. In dieser Zeit haben sie den Umgang mit dem Computer gelernt. Jede und jeder hat seinen eigenen Coach, zweimal die Woche werden Einzelgespräche geführt. Die Bewerbungsstrategie wurde individuell zuvor festgelegt. Welche Berufe haben Priorität, wie soll ich mich bewerben und wo soll ich Adressen suchen und finden?

Die Fachleute haben mit ihnen Bewerbungsdossiers erstellt, die tadellos daherkommen. Eigentlich haben sie bereits jetzt einen Job: Täglich sieben Stunden lang sind sie im vierten Stock in den Räumen von Avenir Biel-Bienne mit der Stellensuche beschäftigt. Und jeden Tag klicken sie auf dem Computer mindestens zehnmal mit der Maus auf die Taste absenden, das sind um die 50 Bewerbungen pro Woche, zwei- bis dreihundert pro Monat.

Fleiss zahlt sich aus

So erhöht sich die Chance auf einen Treffer. Kein Wunder beträgt die Erfolgsquote zwischen 80 und 90 Prozent, wie Alain Brenner sagt, der stellvertretende Leiter von Avenir Biel-Bienne Deutsch. Ein Erfolgsbaum an der Wand zeigt Fotos mit lachenden Gesichtern, jene, die eine Stelle gefunden und sich «hoffentlich auf Nimmerwiedersehen von uns verabschiedet haben», wie Brenner sagt.

Das ist es, was ihn für seine tägliche Arbeit motiviere, wenn Jubelrufe durch die Gänge hallen von Menschen, die mit dem neuen Job auch wieder ihre Würde zurückerhalten. Brenner betreut seit fünf Jahren Menschen bei der Jobsuche. Dabei hat er festgestellt: «Was zählt, ist der Wille, die Ausbildung ist zweitrangig.» Das kann er so behaupten, weil der grösste Teil der betreuten Personen bei Avenir Biel-Bienne ungelernt ist. Erstaunlich ist für Brenner zudem, dass die über 50-Jährigen zu den Erfolgreichsten gehören – also auch das Alter spielt eine untergeordnete Rolle.

> «Als ob wir wieder neu zur Schule gingen.»
>
> Daniel,
> Langzeitarbeitsloser

Mariam, Tenzin, Zoran und Daniel machen kein Geheimnis daraus, dass ihnen die Arbeit bei Avenir Biel-Bienne einiges abverlangt. Doch das ist Teil des Programms. Denn es geht darum, sie auf die Realität vorzubereiten. Das wissen alle vier und deshalb strengen sie sich auch gerne an, wie sie sagen. Daniel, der einzige Schweizer, drückt es so aus: «Es ist, als ob wir wieder neu zur Schule gingen.» Daniel hat wie die anderen drei keine abgeschlossene Ausbildung. Er stammt aus einem Dorf im Seeland, ist 49 und hat sich bis jetzt mit diversen Jobs durchgeschlagen: als Hilfsarbeiter auf dem Bau, in Gärtnereien oder als Allrounder in verschiedenen Betrieben. Sein Hauptaugenmerk bei der Stellensuche gilt Jobinseraten als Betriebsmitarbeiter.

Als Schweizer ist er deutlich in der Unterzahl; rund drei Viertel aller Teilnehmerinnen und Teilnehmer bei Avenir Biel-Bienne sind Ausländer oder Schweizer mit Migrationshintergrund. Dieselbe Verteilung gilt für die Geschlechter. Der überwiegende Anteil sind Männer.

Traumjob im Verkauf

Mariam ist 33. Sie stammt aus Eritrea und lebt seit acht Jahren in der Schweiz. Ihre Flucht war politisch motiviert. In ihrem Heimatland ist eine repressive Diktatur an der Macht. Menschenrechtsverletzungen sind laut Amnesty International an der Tagesordnung. Mariam, eine kleine, schmale Frau, spricht mit leiser Stimme und in gut verständlichem Hochdeutsch. Ihr Traum wäre ein Job im Verkauf, als Reinigungskraft oder in der Küche. Sie ist eher ruhig und in sich gekehrt. Bei Avenir Biel-Bienne habe sie gelernt, selbstbewusster aufzutreten, «das hat mir gut getan», sagt sie.

> «Was zählt, ist der Wille, die Ausbildung ist zweitrangig.»
>
> Alain Brenner,
> stellvertretender Leiter
> Avenir Biel-Bienne

Tenzin verliess Tibet wegen der zunehmenden Unterdrückung der Besatzungsmacht China. Tenzin, 42, blaue Trainingsjacke, arbeitete als Küchenhilfe. Im Gegensatz zu den anderen dreien lebt er seit einiger Zeit in einer Partnerschaft. Nun fehlt nur noch ein Job. Er spricht jedes Wort vorsichtig und korrekt aus. Tenzin möchte wieder in der Küche arbeiten, das würde ihm gefallen. In seiner Freizeit ist er gerne draussen in der Natur. Tenzin hadert nicht mit seiner Situation. Dass es die Sozialhilfe gibt, findet er gut: «Ich bin der Schweiz sehr dankbar dafür.»

Zoran, der Vierte im Bunde, ist 56 und vor 16 Jahren aus Nordmazedonien in die Schweiz gekommen. «Ich kam her, weil ich arbeiten wollte», sagt er in gutem Deutsch. Mit Hilfsjobs auf dem Bau konnte er bisher seinen Lebensunterhalt bestreiten, bis sein letzter Arbeitgeber Konkurs ging. Zoran empfindet sein Alter als Handicap, zeigt sich aber trotzdem optimistisch. Er ist ein fröhlicher Mensch mit blondem, schütter werdendem Haar und blauen Augen, der sagt, die Stimmung hier in der Gruppe bei Avenir Biel-Bienne sei gut und das möge er. Er würde gerne wieder auf dem Bau arbeiten, wieder selbstständig sein, wieder sein eigenes Geld verdienen.

Mariam, Tenzin, Zoran und Daniel – vier Menschen kämpfen nicht nur um die Anerkennung in der Gesellschaft, sondern auch für die eigene Selbstachtung.

Kampagne gegen Armut

Anlässlich der Kampagne **«Armut bekämpfen - mois de la précarité»** der Stadt Biel und des Dachverbands Soziale Institutionen lässt das Bieler Tagblatt armutsbetroffene Personen zu Wort kommen. Grund für die Kampagne sind unter anderem die **Folgen der Pandemie** und die hohe Anzahl Langzeitarbeitsloser. Über 20 soziale Institutionen aus Biel und der Region nehmen mit verschiedenen Anlässen daran teil. Das Programm finden Sie auf der Website der Stadt Biel: **www.biel-bienne.ch - in der Suchmaske Armut verhindern eingeben.** Noch am kommenden Montag können interessierte Personen ihre Bewerbungsdossiers den Fachleuten von Avenir Biel-Bienne zur Prüfung vorlegen. Das Angebot ist offen für alle, die ihren Lebenslauf und ihre Bewerbungsstrategie verbessern möchten. Anmeldungen per Telefon: 032 513 65 13 oder per Mail an nina.heuer@avenir-biel-bienne.ch. *bjg*

Link:
www.avenir-biel-bienne.ch

TALK DU 25 OCTOBRE 2021



25.10.2021

Mois de la précarité à Bienne
Ghislaine Heger expose sur l'Esplanade à Bienne une série de photographies dédiées aux personnes au bénéfice de l'aide sociale.

BIEL BIENNE

26./27. OKTOBER 2021 WOCHE 43 44. JAHRGANG / NUMMER 43 26/27 OCTOBRE 2021 SEMAINE 43 44e ANNÉE / NUMÉRO 43
KIOSKPREIS FR. 2.–

Die andere Zeitung
L'autre journal

DIE FINISSAGE DER WOCHE / LE FINISSAGE DE LA SEMAINE

In der bis Ende Oktober dauernden Ausstellung «Unterbrochene Lebenswege» wird Armut sichtbar: Die Fotografin Ghislaine Heger stellt ihre Porträts von auf Sozialhilfe angewiesenen Menschen auf der Esplanade in Biel aus. Die Armut wird in der Schweiz oft übersehen und hat keine nationale Lobby, um die Interessen der Betroffenen zu verteidigen. «Alleinerziehende, isolierte oder einkommensschwache Menschen sind besonders gefährdet, in eine prekäre Situation zu geraten, zu der auch soziale Ausgrenzung gehört. Ziel dieses Projektes ist es, neben präventiven Massnahmen die Bevölkerung über die vielfältigen Unterstützungsangebote in unserer Region zu informieren», so Maude Simon (Bild), Geschäftsführerin des Dachverbands soziale Institutionen Biel Region. Die Ausstellung, die bis Sonntag zu sehen ist, will einen Raum zum Nachdenken schaffen und die Frage aufwerfen: «Was, wenn ich es wäre?»



Le fameux «ça n'arrive pas qu'aux autres» prend tout son sens dans une exposition itinérante consacrée, jusqu'à la fin du mois d'octobre, à la précarité. «Itinéraires entrecoupés – Les visages de l'aide sociale», de la photographe Ghislaine Heger sont des portraits de vie exposés sur la place de l'Esplanade à Bienne. La pauvreté en Suisse est souvent méconnue et pour cause, elle ne dispose pas d'un lobby national pour défendre ses intérêts. «Les familles monoparentales, les personnes isolées ou à faible revenu ont notamment des risques de se retrouver dans une situation précaire dont un des aspects est l'exclusion sociale. L'objectif de ce projet, en plus des actions préventives, est d'informer toute la population des nombreuses offres de soutien disponibles dans notre région», témoigne Maude Simon (photo), directrice de l'Organisation faîtière des institutions sociales de Bienne et région. L'exposition, à voir encore jusqu'à dimanche, veut créer un espace de réflexion et de remise en question: «Et si c'était moi?»

Nr. 252
AZ 2500 Biel

Bieler Tagblatt

LESEN SIE DAS BT ALS E-PAPER:
www.bielertagblatt.ch/e-paper

Seit 1850 die Zeitung für Biel und das Seeland

Donnerstag
28. Oktober 2021
CHF 4.30

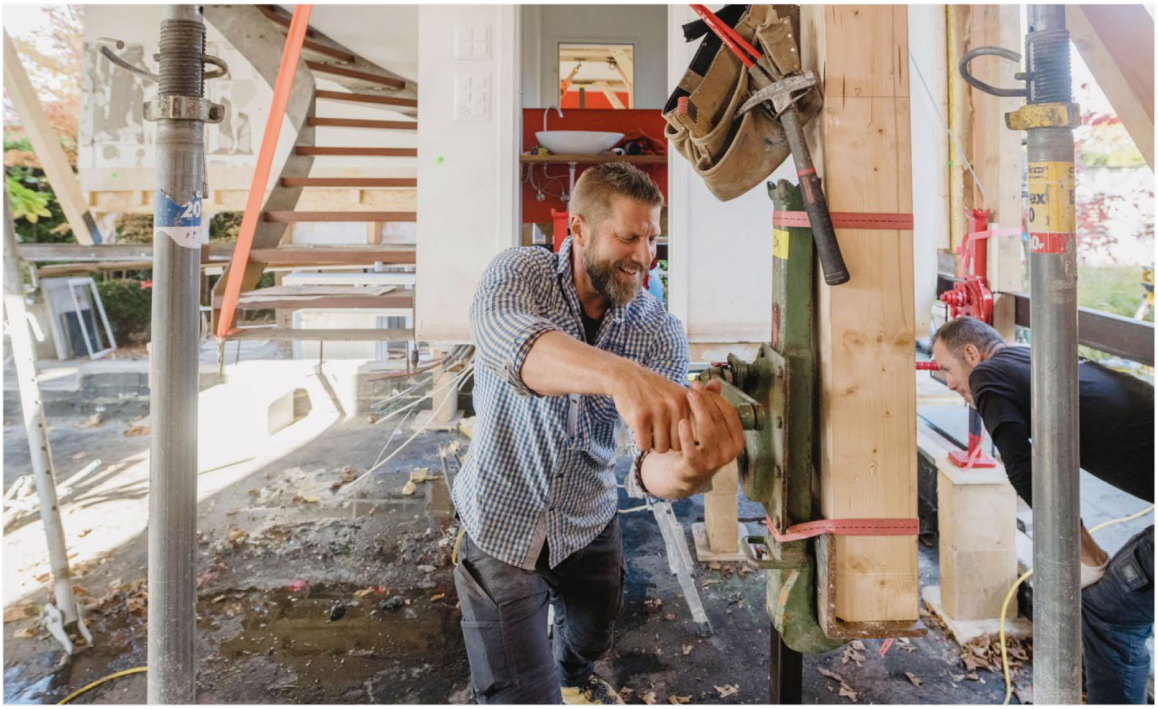
www.bielertagblatt.ch

Crash verursacht
In Gerolfingen ist die BTI-Bahn mit einem Fahrzeug kollidiert – erneut.
Region – *Seite 3*

Nachfolger gesucht
Drei Kandidaten wollen in die Fussstapfen des Brügger Gemeindepräsidenten treten.
Region – *Seite 4*

Erfolgreich gemanagt
Bernhard Heusler erklärt, welche Fähigkeiten im Sportmanagement zählen.
Sport – *Seite 17*

Dieses Haus hebt ab



Hochwasserschutz Im Sommer stand das Haus von Adrian Hutzli aus Gerolfingen im Wasser, jetzt schwebt es in der Luft. Der Seeanwohner und Präsident von Aqua alta, einem Verein für Hochwasserschutz am Bielersee, hat eine radikale Lösung gefunden, um sein Erdgeschoss künftig vor Überflutung zu schützen. *mrs* – **Region** *Seite 3* MATTHIAS KÄSER

Nicht verkriechen, Hilfe holen

Armut Fast 50 soziale Institutionen in Biel und der Umgebung unterstützen Menschen in prekären Lebenssituationen. Doch diese Angebote nutzen längst nicht alle.

Der Monat Oktober war in Biel dem Thema Armut gewidmet. Die Kampagne der Stadt Biel und des Dachverbands Soziale Institutionen wollte die Öffentlichkeit sensibilisieren. Ein weiteres Ziel war, Menschen zu ermutigen, sich in prekären Lebenssituationen nicht zu verkriechen, sondern sich Hilfe zu holen. Es ist wichtig, zu wissen, dass es diese Hilfe gibt. Zahlreiche soziale Institutionen in Biel und der Umgebung sind untereinander vernetzt. Ist der Anfang erst einmal gemacht, kommt eine Hilfskaskade in Gang. Im Idealfall bekommen Betroffene schrittweise wieder festen Boden unter die Füsse, bevor sich ihre Situation drastisch verschlechtert und ausweglos wird. Fachleute sind sich einig: Je früher die Hilfe einsetzt, umso leichter lassen sich verfahrene Situationen entflechten. Eine Voraussetzung dafür ist, dass sich Betroffene trauen, darüber zu reden. Doch gerade das fällt den meisten schwer. Denn Armut und Arbeitslosigkeit sind Tabuthemen, obwohl sie zur täglichen Realität gehören.

bjg – **Kontext** *Seiten 21 bis 24*

KOMMENTAR

Thema Armut sollte salonfähig werden



Brigitte Jeckelmann
Redaktorin Region

Die Kampagne «Armut verhindern» sollte die Sozialen Institutionen in der Region für Menschen sichtbar machen, die Hilfe brauchen. Ein Team von BT-Redakorinnen wollte von Armut betroffene Menschen in den Mittelpunkt setzen. Denn nur sie können sagen, wie sich das anfühlt. Zahlreiche Institutionen haben sich dazu bereit erklärt, Kontakte zu vermitteln. Es zeigte sich: Die Menschen waren bereit, aus ihrem Leben zu erzählen, darzulegen, was zu ihrer vertrackten Lage geführt hatte. Kaum jemand war jedoch bereit, den richtigen Namen zu nennen, geschweige denn, sich fotografieren zu lassen. Sie schämten sich dafür, arbeitslos zu sein und Sozialhilfe zu beziehen. Selbst eine Rentnerin, die knapp von der AHV und den Ergänzungsleistungen leben kann, wollte anonym bleiben. Mehrere Personen zogen gar ihre Aussagen zurück, als sie den fertigen Text zur Ansicht bekommen hatten. Scham war als dominierendes Gefühl zu spüren, Scham dafür, Hilfe annehmen zu müssen.

Dabei gibt es ein Recht auf Sozialhilfe. Dieses Recht nehmen aber längst nicht alle in Anspruch. Und die Anzahl jener, die darauf verzichten, ist beachtlich: Im Kanton Bern sind es mehr als 25 Prozent in der Bevölkerungsgruppe der 25- bis 65-Jährigen. Das zeigt eine Studie der Uni Bern. Das ist eine relevante Grösse, sagen Fachleute. Weshalb? Es ist davon auszugehen, dass jene Menschen, die bewusst auf Sozialhilfe verzichten, obwohl sie diese zugute hätten, alles andere als auf Rosen gebettet sind. Deren Situation kann sich weiter verschlechtern und chronisch werden. Dies gilt es zu verhindern, und deshalb ist es dringend nötig, das Thema Armut salonfähig zu machen. Man sollte aufhören, sich dafür zu schämen. Jeder möchte gerne zu den Gewinnern des Lebens gehören, niemand möchte ein Verlierer sein. Doch ist man das wirklich? Wer hat das Recht, darüber zu urteilen?

brigitte.jeckelmann@bielertagblatt.ch

Reklame



Redaktion Robert-Walser-Platz 7, 2501 Biel; Tel. 032 321 91 11; btredaktion@bielertagblatt.ch
Abo Service: Tel. 0844 80 80 90; abo@bielertagblatt.ch; www.bielertagblatt.ch/abo
Inserate: Gassmann Media AG; Tel. 032 344 83 83; service@gassmann.ch; www.gassmannmedia.ch

Kino 10
Wetter/Rätsel 14
TV+Radio 16
Todesanzeigen 7
Stellenmarkt Mi/Fr/Sa

9771424961000 40043

Verlag
Gassmann Media AG
Robert-Walser-Platz 7
2501 Biel

Kontext

Der zweite Bund des Bieler Tagblatts



Wenn selbst beim Essen gespart werden muss: Armut kann alle treffen und das oft völlig unvermittelt. SYMBOLBILD: KEYSTONE

Titelgeschichte

Es ist Zeit, über Armut zu reden

Was tun, wenn das Geld kaum zum Leben reicht, der Schuldenberg wächst und gleichzeitig die Gesundheit schwächelt? Mit einer Kampagne will die Stadt Biel auf das Thema Armut aufmerksam machen. Denn es kann alle treffen.

Brigitte Jeckelmann

«Armut verhindern – mois de la précarité», unter dieser Überschrift lief den ganzen Oktober die Kampagne zur Armutsprävention der Stadt Biel und des Dachverbands Soziale Institutionen. Morgen findet zwischen 19.15 und 21 Uhr der letzte öffentliche Anlass auf der Esplanade und im Kongresshaus statt. Im Forum Sozialhilfe kann man sich von Fachpersonen über das Sozialhilfesystem in Biel informieren lassen.

Das Ziel der Kampagne: Die breite Bevölkerung sollte in den zahlreichen Veranstaltungen und an Informationsständen auf der Esplanade die vorhandenen Hilfsangebote kennenlernen. Davon gibt es auf dem Platz Biel und in der Umgebung eine ganze Menge: Neben der Abteilung Soziales der Stadt Biel existieren 47 weitere Institutionen, die dem Dachverband angeschlossen sind und die den verschiedensten Bedürfnissen von Menschen in schwierigen Lebensumständen Rechnung tragen. Da sind die reformierten und katholischen Kirchgemeinden, Multimondo, Pro Senectute oder die Heilsarmee, um nur einige zu nennen.

Das Problem: Viele kennen diese Angebote nicht. Thomas Michel, Leiter der Abteilung Soziales in Biel, weiss zudem: «Nicht wenige betroffene Personen scheuen sich vor dem Gang zum Sozialamt.» Dennoch hätten diese Menschen womöglich ein Recht auf Sozialhilfe, aber sie verzichten darauf, weil sie entweder schlecht informiert sind, der Stolz ihnen verbietet «um Geld zu bitten» oder weil sie die bürokratischen Hürden fürchten.

Armut und Sozialhilfe sind gesellschaftliche Tabuthemen. «Dabei sollte man dringend darüber reden», sagt Michel. Gerade jetzt tut dies not. Denn wie die neuesten Sozialhilfezahlen zeigen: Im folgenden und übernächsten Jahr ist eine deutliche Zunahme von Menschen zu erwarten, die sich beim Sozialamt melden. Gründe sind die Folgen der Pandemie sowie vorläufig aufgenommene Flüchtlinge, die in die ordentliche Sozialhilfe überführt werden (siehe BT von gestern).

Die Kampagne in Biel soll das Schweigen um das Thema brechen, und zeigen: Es gibt Hilfe. Für Michel ist zwar klar: «Die direkt betroffenen Personen werden wir damit kaum erreichen.» Durch den Schritt an die Öffentlichkeit erhoffe man sich aber, dass die Angebote bekannter werden, dass allenfalls Freunde, Bekannte, oder Angehörige von Menschen in prekären Lebenssituationen jene darauf aufmerksam machen.

Im Notfall sei es wichtig, eine erste Anlaufstelle zu finden. Die Institutionen sind untereinander vernetzt und arbeiten zusammen. So kann man sich zum Beispiel bei einer der Kirchgemeinden für eine Beratung anmelden. Die Fachleute dort beurteilen die Situation. Wenn sie nicht selber helfen können, dann wissen sie, welche anderen Institutionen den Bedürfnissen von Betroffenen besser entsprechen und verbinden sie mit diesen. So kommt eine Hilfskette in Gang.

Wie es sich anfühlt, wenn das Geld kaum zum Leben reicht, wie es ist, wenn der Gang aufs Sozialamt unumgänglich wird und was es bedeutet, als alleinerziehende Mutter um jeden Rappen kämpfen zu müssen, erzählen betroffene Personen aus Biel und der Region auf den nachfolgenden Seiten.

> **«Nicht wenige betroffene Personen scheuen sich vor dem Gang zum Sozialamt.»**
>
> Thomas Michel,
> Leiter Abteilung Soziales der Stadt Biel

Info: Weitere Infos finden Sie beim Dachverband Soziale Institutionen unter **www.dsi-ois.ch** oder bei den Sozialen Diensten der Stadt Biel unter **www.biel-bienne.ch/soziales**

Weil wir es schon immer so gemacht haben
Tradition und Kultur sind nicht selten der Tiefpunkt einer Diskussion, findet Jessica Ladanie. Sie eignen sich ihr zufolge nämlich fast nie als Rechtfertigung.

Seite 25

Weil der Zufall am Werk war
Wie sind eigentlich die Pommes-Chips entstanden? Warum gibt es Post-its? Und woher kommt der Klettverschluss? Das Kinderblatt gibt Antworten.

Seite 26

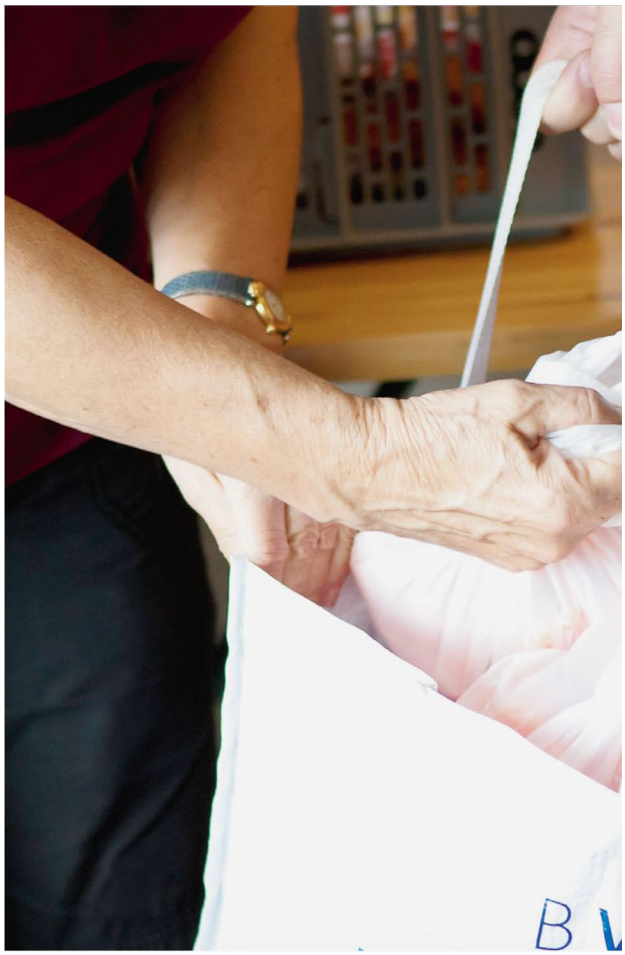
Weil es den Füssen gut tut
Wenn die Menschen ihre Praxis «fliegend» wieder verlassen, ist das für Helene Schluep das Schönste. Seit über 20 Jahren ist sie in Lyss als Podologin tätig.

Seiten 27

Titelgeschichte

Zwischen Hoffnung, Scham und Angst: Betroffene berichten

Eine psychische Krise, eine Erkrankung oder ein Schicksalsschlag: Armut kann alle treffen. Fünf Personen erzählen, was in ihnen vorgeht und wie sie es trotz allem schaffen, ihr Leben zu meistern.



Christian, 47

Seit 29 Jahren lebe ich vom Sozialamt. Geboren und aufgewachsen bin ich in Biel, zusammen mit meinem kleinen Bruder und meiner alleinerziehenden Mutter. Sie arbeitete jeden Tag bis spät abends, um für uns sorgen zu können. Ich fand es damals schon wahnsinnig, wie viel sie arbeiten musste, und hatte Mühe damit.

Die Schule fiel mir schwer. Etwas, an das ich mich gut erinnere: Wenn wir für das Skilager Geld bringen mussten, war ich stets der Letzte. Der Lehrer erinnerte mich dann immer wieder daran. Das ist heikel für Kinder. Oder zumindest für mich war es so. Das waren meine ersten Erfahrungen mit der Armut.

Meine Lehre als Hochbauzeichner und Schreiner brachte ich nicht zu Ende, weil ich damals das Gefühl hatte, nicht bereit zu sein dafür. Ich wollte die Welt erst einmal für mich entdecken. Es kam eine Art Frust in mir auf und ich stellte mich gegen das System.

Schliesslich fing ich an, Drogen zu konsumieren, vor allem harte Sachen wie Heroin. 15 Jahre lang war ich abhängig. Die Abschaffung der offenen Drogenszenen hat mir sicherlich auf dem Weg zur Abstinenz geholfen. Heute ist es schwerer, an Drogen zu kommen. Wenn du früher einen Dealer wolltest, hast du problemlos einen bekommen.

Als ich 18 wurde und meine Mutter nicht mehr für mich verantwortlich war, ging ich zum Sozialamt. Ich konnte mich nicht selbst versorgen, denn ich hatte keine Ausbildung und war drogenabhängig. Der erste Gang zum Sozialamt war für mich nicht schlimm. Heute ist die gesellschaftliche Stigmatisierung aus meiner Sicht grösser. Mich hat es nie gestört. Das Schwierige ist, wenn man in das System hinein rutscht, hat man nicht mehr viel zu bestimmen. Plötzlich geht es dann doch nur um die Wirtschaft, man kostet ja etwas.

In all den Jahren ist mir aufgefallen: Das Sozialamt ist eine finanzielle Sicherung, mehr nicht. Die angebotenen Programme entsprechen einfach nicht dem realen ersten Arbeitsmarkt. Dort gewöhnt man sich vielleicht wieder an einen geregelten Rhythmus, aber weiter kommt man nicht. Ich bin aber keineswegs untätig. Dreimal die Woche leite ich im Gurzelen ein Gartenprojekt mit der Gassenarbeit zusammen. Dort können Leute ohne Tagesstruktur im Garten mithelfen. Es ist ein sehr niederschwelliges Angebot, die Menschen können frei kommen. Seit drei Jahren mache ich zudem bei einer grossen Studie mit, bei der das Wissen zwischen Betroffenen, Fachleuten und Wissenschaft ausgetauscht wird. Dort sind wir alle auf einer Augenhöhe. Ich engagiere mich auch politisch, unter anderem in Bern und Biel. Das Pensum meiner ehrenamtlichen Arbeit liegt etwa bei 40 bis 60 Prozent.

Die Bevölkerung hat sehr viele Erwartungen, alle meinen, zu wissen, was Armut ist. Man darf beispielsweise kein Auto haben. Doch dass man das Auto oftmals auch für die Arbeit braucht, daran denkt niemand. Beim Amt müssen alle Ausgaben für das Budget angegeben werden, da kann man nicht machen, was man möchte.

Mein Ziel ist, politischer und sozialer Animateur zu werden. Ich würde dann beispielsweise Infoabende oder Events gestalten. Darüber habe ich mich in den letzten Jahren immer wieder informiert und hoffe, dass sich in nächster Zeit eine Tür öffnet. Ich bin kreativ und bewege gerne Leute, deswegen wäre das ein Job, der zu mir passen würde. Ich habe zum Beispiel in den letzten Jahren die Menschen auch immer dazu animiert, wählen zu gehen.

Aufgezeichnet: Hannah Hermann

Jürg*, 54

Auf meinem Bankkonto liegen noch 1400 Franken. Ende Monat werde ich ausgesteuert und nach einer schweren Bauchoperation vor einigen Monaten bin ich gesundheitlich noch nicht auf dem Damm. Meine Nächte verbringe ich meistens schlaflos, geplagt von Existenzängsten, der Ungewissheit, wie es mit mir weitergehen soll und dem extremen Widerwillen, gezwungen zu sein, mich erneut beim Sozialdienst anzumelden. Wie ich meine Rechnungen bezahlen soll, weiss ich nicht. Mit der Wohnungsmiete bin ich bereits im Rückstand und die Rechnung der Krankenkasse für die Operation ist demnächst fällig.

Schuld an meiner misslichen Lage ist die IV. Sie hat mir nach 30 Jahren Knall auf Fall die Rente gestrichen. Ich weiss gar nicht, wo ich beginnen soll, meine Geschichte zu erzählen. Am Anfang stand ein Verkehrsunfall, bei dem ich mir mit Mitte 20 schwere Verletzungen am Rücken zugezogen hatte. Meinen Beruf als gelernter Koch konnte ich wegen der starken Schmerzen nicht mehr ausüben, die IV sprach mir eine volle Rente zu. Da mich keine Schuld an dem Unfall traf, kämpfte ich mit einem Anwalt um mein Recht. Doch erst neun Jahre später kam es zu einem Vergleich, bei dem mir eine gewisse Summe als Entschädigung ausbezahlt wurde. Das Geld ermöglichte es mir und meiner Frau, ins Ausland auszuwandern.

Wir bekamen zwei Kinder und lebten in einem südlichen Land als Selbstversorger alles andere als in Saus und Braus. Mit der IV-Rente kamen wir über die Runden und konnten unsere Kinder auf die internationale Schule schicken. Ich selbst engagierte mich bei wohltätigen Organisationen vor Ort. Und so floss unser Leben dahin. Bis ich im Juli 2016 von der IV den Bescheid bekam, dass meine Rente auf den 1. August eingestellt werde. Das brachte uns in akute Geldnot. Auf der Botschaft legte man mir nahe, in die Schweiz zurückzukehren, was ich dann auch tat. Auf meinem Bankkonto waren noch 180 Franken. Fürs Erste kam ich bei meiner Mutter unter und ich meldete mich beim Sozialdienst an.

Mit der Hilfe eines Anwalts legte ich gegen die Verfügung der IV Rekurs ein. Diesen hiess das Bundesgericht im Frühling 2020 des letzten Jahres gut und die IV musste mir rückwirkend die Rente auszahlen. Der grösste Teil davon, mehr als 150 000 Franken, bezahlte ich dem Sozialdienst zurück und ich lebte von dem Betrag, der übrig geblieben war. Die IV anerkannte zwar das Bundesgerichtsurteil, verlangte aber von mir, mich einem polymedizinischen Gutachten zu unterziehen. Die letzte Untersuchung fand im Oktober 2020 statt. Kurz vor Weihnachten bekam ich den Bescheid, dass die Rente auf Ende März dieses Jahres vollständig gestrichen werde und ich wieder voll arbeitsfähig sei. Dabei befand ich mich mitten in der Rekonvaleszenzphase der Bauchoperation, der ich mich am 1. September 2020 unterziehen musste. Hätte ich mich nicht operieren lassen, wäre ich wohl gestorben. Jetzt warte ich auf eine Rückmeldung vom Sozialdienst und hoffe, dass ich mit dem Geld die schuldige Wohnungsmiete begleichen kann. Dank meiner Mutter, die mir immer mal wieder ein wenig Geld zusteckt, obwohl sie selber mit einer Minimalrente von 2200 Franken auskommen muss, komme ich knapp zurecht.

Ich bin fest entschlossen, sobald als möglich wieder selbstständig zu sein und fange in den nächsten Tagen mit der Stellensuche an. Ich hoffe und glaube daran, dass ich einen Job finde und ich wieder aus der Misere herausfinde. Denn trotz allem bin ich ein positiv denkender Mensch geblieben, für den das Glas immer halb voll ist.

Aufgezeichnet: Brigitte Jeckelmann

*Name geändert

Titelgeschichte



«Tischlein deck dich» in Lyss: Viele sind auf die kostenlose Lebensmittelabgabe angewiesen.
ARCHIV/TOBIAS ANLIKER

Nelly, 61

Mit 59 spürte ich eines Tages plötzlich Schmerzen in der Brust. Als ich mich untersuchen liess, stellte man fest, dass ich eine sieben Zentimeter grosse Erweiterung der Hauptschlagader hatte. Während des Scannings schwebte ich bereits in Lebensgefahr. Das war ein Riesenschock, für mich, meine Töchter und meine ganze Umwelt. Plötzlich wird man sich bewusst, dass das Leben nur noch an einem Faden hängt und man jeden Augenblick sterben kann. Nach der Operation kam ich in die Reha.

Ich befand mich als ausgebildete Pflegefachfrau zwischen zwei humanitären Einsätzen im Ausland, das heisst ohne Arbeitgeber, da es sich stets um zeitlich begrenzte Verträge handelt. Ich war sechs Monate lang hundertprozentig arbeitsunfähig, ohne Einkommen und ohne Wohnung. Deshalb ging ich zum Sozialamt. Aus all den Papieren, die ich vorlegen musste, ging hervor, dass ich einige Ersparnisse aus einem sechsmonatigen Aufenthalt in Haiti hatte und keine Monatsmiete zahlen musste, da ich bei meiner Tochter wohnte; so blieben mir monatlich ein paar 100 Franken. Man sagte mir: «Sie haben Ersparnisse. Sobald Sie nur noch 4000 Franken besitzen, können wir tätig werden.» Ich gab meine Ersparnisse aus, was ziemlich rasch ging, da ich nicht viel besass. Anschliessend kehrte ich zum Sozialamt zurück. Man half mir drei Monate lang. Dann war ich wieder zu 50 Prozent arbeitsfähig, sodass ich mich arbeitslos meldete. Die zuständige Stelle nahm Berechnungen vor und stellte fest, dass ich in den letzten 24 Monaten nicht die erforderlichen zwölf Monate Beiträge gezahlt hatte. Es fehlten mir zehn Tage. Also kehrte ich zum Sozialamt zurück.

Als es meine Gesundheit zuliess, nahm ich an einem dreimonatigen Einsatz im Tschad teil. Für mich war die Abreise wie eine Befreiung. Doch es war eine schwierige Mission; man war häufig krank – nicht nur ich, sondern auch die Kolleginnen und Kollegen. Und man arbeitete viel. Ich musste feststellen, dass Missionen dieser Art für mich zu belastend wurden. Nach der Rückkehr meldete ich mich erneut arbeitslos. Nochmals derselbe Papierkram. Wiederum stellte man Berechnungen an, und diesmal wurde mir die Unterstützung verweigert, weil mir fünf Tage fehlten. Also zurück zum Sozialamt, wo man feststellte, dass ich über eine dritte Säule verfügte, und deshalb mein Begehren ablehnte. Ich sollte zuerst das Geld der dritten Säule aufbrauchen. Ein grosses Problem war für mich die Wohnungssuche: Ohne Arbeitgeber und ohne Einkommen war ich beinahe chancenlos. Irgendwann fand ich dann eine kleine Wohnung. Meine Suche nach Arbeit blieb hingegen erfolglos, weil ich kurz vor der Pensionierung stehe. Meine Selbstachtung hat darunter schwer gelitten. Meine Töchter und mein nahes Umfeld stehen zwar zu mir, doch das beseitigt weder das Gefühl der Demütigung, die ich täglich empfinde, noch die Ungerechtigkeit, nachdem man sein ganzes Leben lang gearbeitet, seine Kinder allein erzogen und ständig gekämpft hat. Ein paar Jahre vor der Pensionierung zu stehen und seine dritte Säule anzuzapfen, ist ebenfalls beunruhigend.

Jetzt freue ich mich auf die Pensionierung: Der Übergang zur AHV wird mich von meinem Schuldgefühl befreien, von unserer Gesellschaft abhängig zu sein. Ich kann nur allen, die sich in dieser Lage befinden, wünschen, die Kraft, Moral und Selbstachtung nicht zu verlieren. Sich nicht schuldig oder zu Dank verpflichtet zu fühlen. Das Selbstvertrauen zu bewahren. Und man darf sich nicht scheuen, um Hilfe zu bitten. Im eigenen Umfeld, aber auch um professionelle Hilfe, wenn man fühlt, dass einen alles zu erdrücken droht.

Info: Dieser Text ist ein Auszug aus dem Buch «Unterbrochene Lebenswege» von Ghislaine Heger.

Sandra, 49

Nach einer psychischen Krise lebe ich derzeit von der Sozialhilfe. Ich absolviere ein Arbeitstraining, das von der Bieler Fachstelle Arbeit und Integration (FAI) angeboten wird. Die Idee dieses Trainings ist es, mehr über meine Belastbarkeit herauszufinden. Schaue ich gut zu mir? Wie kommuniziere ich? Rutsche ich wieder in alte Muster? Selbstfürsorge und Achtsamkeit stehen dabei im Zentrum. Das längerfristige Ziel ist die Wiedereingliederung in den Arbeitsmarkt.

Kürzlich musste ich mir wegen meiner angespannten finanziellen Situation eine neue Wohnung suchen, denn das Sozialamt finanziert mir eine Miete in der Höhe von 650 Franken ohne Nebenkosten. Meine Wohnung in einer Genossenschaft im Mösli war zu teuer. Dank einer glücklichen Fügung fand ich im selben Quartier eine günstigere, aber gleich grosse Wohnung. Meine 18-jährige Tochter wohnt im Foyer Viadukt, einem sozialpädagogischen Wohnprogramm. Das ist ein wahrer Glücksfall für uns und entlastet mich enorm.

Ich war jahrelang alleinerziehend und habe gleichzeitig gearbeitet. Ab der 6./7. Klasse zeigten sich bei meiner Tochter starke Stimmungsschwankungen bis hin zu depressiven Zuständen. Immer wieder blieb sie der Schule fern, weinte sich zuhause die Augen aus, musste erbrechen, ritzte sich. Eines Tages äusserte sie Suizidgedanken. Ich glaube, das war für mich der Wendepunkt. Meine Tochter musste 24 Stunden pro Tag begleitet werden, durfte nie alleine sein. Ich musste arbeiten, gleichzeitig hatte ich panische Angst, dass sie sich etwas antut. Wir waren in dieser Phase mit allen möglichen Stellen in Kontakt, schliesslich kam sie in eine psychiatrische Klinik und dann in ein betreutes Wohnen. Ich habe nur noch funktioniert, wie eine Maschine, und meine eigenen Bedürfnisse hinten angestellt. Ich fühlte mich dabei unglaublich alleine.

Irgendwann wurde dann alles zu viel. Eines Morgens erwachte ich zitternd, hatte tierische Kopfschmerzen und konnte nicht mehr essen. Ich entwickelte Phobien, wagte mich nicht mehr nach draussen und litt unter Schlaflosigkeit. Jeder Schritt bedeutete eine enorme Anstrengung, soziale Interaktion war praktisch unmöglich. Es folgten Aufenthalte in psychiatrischen Einrichtungen, wo ich wie ein Kind alles wieder lernen musste: Essen, laufen, rausgehen. Insgesamt war ich zwei Jahre krankgeschrieben, danach musste ich mich beim Sozialamt melden. Ich habe sehr damit gehadert, dass ich als starke und unabhängige Frau auf Hilfe angewiesen war, oder bei der kostenlosen Essensausgabe für Bedürftige anstehen musste. Ich fühlte mich schwach, nutzlos, ja gar schmutzig. In therapeutischer Arbeit habe ich gelernt, meine Situation zu akzeptieren. Es ist, wie es ist. Und es geht auch anderen so. Ich möchte allen raten, über ihre Schwierigkeiten und Gefühle zu reden, sich mit anderen auszutauschen und zu vernetzen. Je aufrichtiger wir sind, desto mehr kommt zurück. Wir müssen aufhören, uns zu schämen, und stattdessen achtsam und liebevoll mit uns umgehen.

Heute kann ich aus ganzem Herzen sagen: Ich bin wertvoll. Aber ich musste zuerst wieder Mensch und Frau werden, um das zu begreifen. Auch wurde mir wieder bewusst, was im Leben wichtig ist. Ich habe meine kindliche Freude wiederentdeckt und gebe meiner Kreativität Raum. Ich habe auch aufgehört, mich ständig unter Druck zu setzen. Mit meiner Tochter führe ich heute eine einzigartige, schöne Beziehung. Ich kann zulassen, dass sie ihren Weg geht, ohne ihr vorzuschreiben, wie dieser Weg aussehen soll.

Mein Fazit: Die letzten Jahre waren schmerzlich, aber auch heilsam. Ich kann mir vorstellen, dass ich diese Erfahrungen künftig dafür einsetzen werde, Menschen in einer ähnlichen Situation beratend zur Seite zu stehen.

Ich fühle mich heute frei und ich ruhe in mir, auch wenn ich nicht viel Geld besitze. Die Welt mit all ihren Facetten steht mir offen.

Aufgezeichnet: Sarah Zurbuchen

Gertrud*, 73

Was mich am meisten ärgert an meiner Situation, ist, dass ich Ende Monat kein Geld mehr auf die Seite legen kann. Das Gegenteil ist der Fall: Ich bin immer 300 bis 400 Franken im Minus. Von der AHV bekomme ich 1950 Franken plus 350 Franken Ergänzungsleistungen. Ich lebe mit meinem Partner in einer Wohnung. Er bezieht monatlich 1180 Franken Sozialhilfegeld. Davon gibt er mir 600 Franken an die Wohnungsmiete, die 1300 Franken kostet. Das heisst: Die Lebensmittel kaufe meistens ich ein. Ich mag nicht jammern, das liegt mir überhaupt nicht. Mein Leben lang war ich selbstständig, habe als Zahnarztgehilfin gearbeitet, später dann in der Pflege. Meine Tochter habe ich alleine grossgezogen. Von meinem Mann habe ich mich im Frieden getrennt, wir haben bis heute einen freundschaftlichen Kontakt.

Unabhängigkeit war mir immer sehr wichtig. Mit dem wenigen Geld können ich und mein Partner leben, wobei leben etwas hoch gegriffen ist. Wir kommen durch. Aber es ginge nicht, wenn ich nicht jeden Rappen beim Einkaufen mehrmals umdrehen würde. Ich kaufe immer das günstigste Essen ein, dasselbe gilt für Kleider und Schuhe. Auswärts Essen gehen, mal ins Kino oder gar Ferien liegen schlicht nicht drin. Ob ich mich als arm empfinde? Ja, irgendwie schon. Immer der ständige Stress, Rechnungen nicht oder nur ganz knapp bezahlen zu können, macht mich müde. Immer nur das Allerbilligste kaufen zu können, tut mir manchmal weh.

Ich weiss, dass man bei der Heilsarmee oder im Caritas-Laden noch günstiger Essen bekommen könnte. Aber ganz ehrlich gesagt, wäre es mir etwas peinlich, dorthin gehen zu müssen. Aufgewachsen bin ich in einer ländlichen Gemeinde im Seeland. Meine Eltern besassen mehrere Häuser, Geldmangel kannte ich nicht. Von meiner Mutter habe ich aber gelernt, zu sparen. Ich war zeitlebens ein Sparfuchs. Deshalb schmerzt es mich auch so sehr, jetzt nichts mehr sparen zu können.

Ob ich von meiner Tochter Unterstützung bekomme? Sicher nicht. Das würde ich nie und nimmer wollen, auf gar keinen Fall, das wäre wirklich das Allerletzte. Wir haben ein gutes Verhältnis, aber ich würde es nicht dulden, wenn sie mir Geld geben wollen würde. Was ich aber gerne annehme, sind die feinen Gesichtscremes, die sie mir schenkt. Das geniesse ich hingegen sehr.

In meinem Erstberuf habe ich gearbeitet, bis ich einen schweren Unfall hatte, bei dem mehrere Rückenwirbel beschädigt wurden. Danach war ich nicht mehr dieselbe wie zuvor. Ich hatte viel Sport getrieben, klassisches Ballett, Skifahren, Reiten – das alles konnte ich nicht mehr tun, arbeiten ging nur noch halbtags. Das schlägt sich nun in der Rente nieder. Mein Erspartes ist längst aufgebraucht. Worauf ich aber stolz bin: Schulden habe ich keine, ausser dass ich die Steuern nicht bezahlen kann. Womit denn auch?

Sonst geht es mir ja gut, obwohl meine Gesundheit zu wünschen übrig lässt. Ich leide an einer schweren rheumaähnlichen Krankheit. Wenn ich einen Schub habe, schmerzt mein ganzer Körper höllisch und ich habe hohes Fieber. Die Ärzte müssen mich regelmässig mit Cortison behandeln. Auch mein Partner ist nicht gesund. Er hat Rückenprobleme und sollte sich eigentlich operieren lassen. Aber er will nicht – noch nicht. Ein bisschen mehr Geld würde unser Leben aber schon erleichtern, das gebe ich zu. Die 300 bis 400 Franken, die jeden Monat fehlen, würden genügen. Dann wäre mein Konto nicht dauernd im Minus.

Aufgezeichnet: Brigitte Jeckelmann

*Name geändert

Titelgeschichte

«Ich habe mich nicht getraut, meiner Familie davon zu erzählen»

Die Lausanner Fotografin und Filmemacherin Ghislaine Heger zeigt in ihrem Buch «Unterbrochene Lebenswege» 23 Menschen, die von Sozialhilfe abhängig waren oder noch sind. Dieses Gefühl kennt sie auch selbst. Ihre Fotos und Texte waren Teil der Kampagne in Biel.



Ghislaine Heger weiss wie es ist, arbeitslos zu sein. ZVG

Interview: Brigitte Jeckelmann

Ghislaine Heger, Sie haben ein Buch zum Thema Armut geschrieben – was hat Sie dazu bewogen?
Ghislaine Heger: Ich arbeite im Kulturbereich, in dem die Arbeitsverträge meist befristet sind. 2008 war ich für ein paar Monate in der Sozialhilfe, ohne Arbeit, mit nichts. Mir wurde immer gesagt: «Studiere, dann hast du stets Arbeit», und nun musste ich um Hilfe bitten und mich völlig nackt vor Menschen hinstellen, die ich nicht kannte. Da wurde mir klar, dass ich selbst Vorurteile gegenüber Sozialhilfeempfängern hatte: Ich dachte, es seien meist unausgebildete Ausländer. Aber dann passierte es mir selbst, obwohl ich einen Hochschulabschluss habe. Ich fragte mich, welche Lebenswege andere Menschen in die Sozialhilfe geführt haben. Also wollte ich diese Menschen treffen und sie fragen, was mit ihnen passiert ist. Ich wollte einer Realität Gesichter geben, die denen, die das Glück haben, ihr ganzes Leben lang nie ohne Job zu sein, völlig unbekannt ist.

Wie hat Ihr Umfeld damals darauf reagiert, dass Sie Sozialhilfe benötigten?
Ich habe mich nicht getraut, meiner Familie davon zu erzählen. Sie schämte sich schon für mich, weil ich regelmässig arbeitslos gemeldet war, um über die Runden zu kommen, wenn ich keine Arbeit finde. Sozialhilfe zu beziehen war noch schlimmer für sie. Ich verbrachte vier Monate eingesperrt in meinem Haus, ohne nach draussen zu gehen. Denn ich hatte Angst, dass ich in Versuchung kommen könnte, Geld auszugeben. Ehrlich gesagt war es eine ziemlich traumatische Erfahrung und die Menschen um mich herum waren nicht unbedingt eine Hilfe. Um zu helfen, kommt man oft mit dummen Phrasen daher, die implizieren, dass wir Betroffenen nicht alles tun, um durchzukommen. Das ist verletzend.

Wie haben Sie Ihre Abhängigkeit von der Sozialhilfe empfunden?
Ich sah mich einer sehr kalten, sehr formellen Frau gegenüber. Sie machte auf mich den Eindruck, als würde sie mich überhaupt nicht kennenlernen wollen. Ihr einziges Ziel war, dass ich so schnell wie möglich rauskomme. Immerhin darin stimmten wir überein. Denn das war auch mein Ziel. Aber ich fühlte mich gedemütigt. Ich musste mein ganzes Leben zeigen, es rechtfertigen und dann der Sozialarbeiterin danken. Ich sage nicht, dass alle Sozialarbeitenden so sind. Manche haben Herz, aber sie haben nicht die Möglichkeit, es auszudrücken, weil es notwendig ist, der Gesellschaft gegenüber Rechenschaft abzulegen. Wenn Sie Sozialhilfe erhalten, müssen Sie ständig beweisen, dass Sie ein guter armer Mensch sind.

> «Ich musste mich völlig nackt vor Menschen hinstellen, die ich nicht kannte.»

Wie haben Sie es geschafft, von der Sozialhilfe loszukommen?
Ich wusste, dass ich ein paar Monate später das Recht haben würde, wieder Arbeitslosengeld zu beziehen. Daran habe ich festgehalten, und seitdem denke ich sehr oft daran, weil ich immer noch befristet arbeite. Ich weiss, dass ich gefährdet bin, eines Tages wieder in die Sozialhilfe gehen zu müssen. Für mich ist daher jedes vergangene Jahr, in dem ich mehrere Monate arbeiten konnte, ein Sieg. Ich hätte ehrlich gesagt nicht gedacht, dass ich mit 40 in einer so prekären Situation bin. Ich habe lange nach Alternativen gesucht, ich würde gerne mehr Sicherheit finden, aber in der Kultur ist alles fragil – seit der Pandemie noch stärker.

In Ihrem Buch «Unterbrochene Lebenswege» stellen Sie Menschen vor, entweder als Fotoportraits oder in Texten. Wie haben Sie diese Menschen gefunden?
Die Recherchearbeit dauerte zwei Jahre: Ich konzentrierte mich vor allem auf Personen im Kanton Waadt, dem Kanton, in dem ich wohne und wo ich von der Sozialhilfe lebte. Ich habe viele Institutionen kontaktiert, die sich für die soziale Wiedereingliederung dieser Menschen und in den Arbeitsmarkt einsetzen und die mir sehr geholfen haben. Insgesamt waren 23 Personen bereit, auszusagen und fotografiert zu werden. Dieser Prozess war für sie sehr kompliziert. Oft waren sie bereit, mir von ihrem Lebenslauf zu erzählen, aber nicht, ihr Gesicht zu zeigen. Das verstehe ich natürlich. Überraschenderweise waren es vor allem Personen mit Schweizer Nationalität, die sich bereit erklärten. Eine Person zog sich zurück: Es war eine junge Frau und ihre Familie übte einen wahnsinnigen Druck auf sie aus, nicht im Buch zu erscheinen. Es tat ihr im Herzen weh, aber das zeigt, wie schwer es ist, in der Schweiz frei darüber zu sprechen.

> «Ich habe erkannt, dass es nicht nur eine Kategorie von Armen gibt.»

Was haben diese Begegnungen in Ihnen ausgelöst?
Ich habe erkannt, dass es nicht nur eine Kategorie von «Armen» gibt, sondern viele. Und doch neigen wir dazu, sie aus der Gesellschaft auszugrenzen, als wären sie alle aus einem Topf, als hätten sie die gleichen Probleme. Es gibt alleinerziehende Mütter, die dank ihrer Kinder weiterhin über ein Netzwerk verfügen. Es gibt junge Menschen, die keine Berufserfahrung haben und sich nur schwer profilieren können. Es gibt Menschen, die drogenabhängig sind und sich oft von allem ausschliessen. Es gibt Menschen mit einem hohen Bildungsniveau, die ihren Arbeitsplatz verlieren, die sich scheiden lassen, oft ganz plötzlich. Diese Menschen werden als Prekariat bezeichnet, Menschen, die sozial abgestiegen sind – dabei sind ihre Leben überhaupt nicht vergleichbar.

Die Kampagne in Biel hat zum Ziel, Armut zu verhindern. Was kann man Ihrer Meinung nach vorbeugend tun, um nicht in Armut zu geraten?
Was wir um jeden Preis vermeiden müssen, ist die Verschuldung. Es ist wichtig, eine Situation zu erkennen, bevor sie zu ernst wird. Ziel des Monats der Prekarität – Armut verhindern – ist es ja gerade, der Öffentlichkeit eine Reihe von Möglichkeiten zu bieten, die Institutionen zu zeigen, an die man sich bei Problemen wenden kann und diese besser sichtbar zu machen.

Warum ist das nötig?
Es ist nicht einfach, darüber zu sprechen, wenn man sich in einer prekären Lage befindet. Das Schlimmste, was passieren kann, ist, dass man sich isoliert, wenn sich eine Situation verschlechtert. Deshalb begrüsse ich diese Initiative der Stadt Biel. Denn die Verwaltungen wissen ja, dass diese Vermittlungsarbeit viele Ressourcen erfordert und sie ziehen es deshalb oft vor, sich diese zusätzliche Arbeit nicht aufzubürden. Das ist sehr mutig von Biel, und ich hoffe wirklich, dass die Bevölkerung nützliche Informationen erhalten hat. Ähnliche Massnahmen sind jedes Jahr erforderlich, um immer mehr Menschen zu erreichen. Diese Kampagne ist ein erster Schritt.

Info: Das Interview wurde schriftlich auf Französisch geführt.

Zur Person

- **Geboren 1980** in Lausanne
- Studium Geschichte und Ästhetik des Kinos an der Universität Lausanne
- Von 2002 bis 2006 Studium an der Kinoabteilung der Haute École d'art et Design in Genf
- 2005 Sokrates-Austausch am Institut des Arts de Diffusion in Louvain-la-Neuve, Belgien
- Seit 2006 Arbeit für **Spielfilmproduktionen** *bjg*

TeleBielingue

EMISSIONS NOUS LIVE PROGRAMME

TELEGLISE DU 28 NOVEMBRE 2021



28.11.2021

Précarité en temps du coronavirus

En octobre, les institutions sociales de Bienne et région se sont mobilisées pour sensibiliser au thème de la précarité.

Avec Flore Beuret, Responsable du Secteur social et dettes CSP Berne-Jura





PARTENAIRES DU MOIS DE LA PRÉCARITÉ / ARMUT VERHINDERN

PARTNER DER MOIS DE LA PRÉCARITÉ / ARMUT VERHINDERN

DSi OiS
Dachverband soziale Institutionen Biel Region
Organisation faîtière des institutions sociales Bienne et région

Stadt Biel Ville de Bienne
Soziales
Affaires sociales

TokyoMoon

Berner Gesundheit
Santé bernoise

Städteinitiative Sozialpolitik
Initiative des villes pour la politique sociale

Berner Konferenz für Sozialhilfe, Kindes- und Erwachsenenschutz
BKSE

reformierte kirchgemeinde biel

katholisch biel/bienne catholique

Heils-Armee

CSP
CENTRE SOCIAL PROTESTANT
BERNE-JURA

Kirchlich getragene
GASSENARBEIT
TRAVAIL DE RUE
soutenu par les églises
Biel – Seeland – Jura

.avenir
biel·bienne.

FH
Berner Fachhochschule

effe
espace de formations fachstelle für erwachsenenbildung

THEATER ORCHESTRE
BIEL SOLOTHURN
BIENNE SOLEURE

Stadt Biel Ville de Bienne
Fachstelle Integration
Service spécialisé de l'intégration

Esplanade
Alterszentrum
Établissement médico-social

PRO SENECTUTE

benevol

FAIR.

EIN HAUS
pour Bienne

club

ARTIAS

nip

MULTIMONDO

Gassenküche Vagos
2503 Biel/Bienne
032 322 84 85
gassenkueche-biel.ch

sleep-in • notschlafstelle biel

HETS·FR
HAUTE ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL FRIBOURG
HOCHSCHULE FÜR SOZIALE ARBEIT FREIBURG

Selbsthilfe BE
Info-Entraide BE

GAS
GROUPEMENT D'ACTION SOCIALE DU JURA BERNOIS

DAS.VENTIL

Stadt Biel Ville de Bienne
Dienststelle für Kultur
Service de la culture

schritt:weise

CARITAS Bern Berne

SONART

visarte

suisseculture sociale

pro infirmis

Stadt Biel Ville de Bienne
Generationen & Quartiere
Générations & Quartiers